



SYNOPSIS

Cinéphile obsessionnel et sans emploi, Hossein Sabzian ne peut résister à la tentation de se faire passer pour le célèbre cinéaste Mohsen Makhmalbaf à qui il ressemble, afin de s'attirer les faveurs d'une famille iranienne bourgeoise. Une fois démasqué, cet homme est traîné devant la justice pour escroquerie. Apprenant ce fait divers, le réalisateur Abbas Kiarostami s'empresse de réunir une équipe de tournage afin de reconstituer les faits et de filmer le procès de Sabzian.



CLOSE UP

UN FILM D' ABBAS KIAROSTAMI

Titre original : Nemaye Nazdik – 1991 – Iran – 94 min – Drame – DCP vostfr – Visa d'exploitation : 77793

25^{ème} anniversaire **AU CINÉMA LE 20 AVRIL** en version restaurée

LA RESTAURATION DU FILM

Close Up a été restauré dans son intégralité par le PCA Digital Lab basé à Téhéran, cette restauration a été finalisée en 2015. Abbas Kiarostami lui-même a supervisé le travail du laboratoire.

Cette version restaurée bénéficie aussi d'un nouveau sous-titrage français.



www.splendor-films.com



UN FILM D' ABBAS KIAROSTAMI

CLOSE UP

HOSSAIN SABZIAN MOHSEN MAKHMALBAF ABOLFAZL AHANKHAH MEHRDAD AHANKHAH
MONOOCHER AHANKHAH MAHROKH AHANKHAH ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ABBAS KIAROSTAMI
PRODUIT PAR ALI REZA ZARRIN PHOTOGRAPHIE D' ALI REZA ZARRINDAST MONTAGE D' ABBAS KIAROSTAMI





NOTES DU RÉALISATEUR

« J'ai lu le fait divers dans un hebdomadaire, et ça m'a tellement fasciné. Pour citer Marquez, c'est le sujet qui nous choisit plutôt que l'inverse. Le premier point qui m'a frappé est le fait que cette personne ne soit pas un fraudeur. Il était plutôt habité par une image. C'est pour cela qu'il vint à imaginer un plan poussé à l'extrême, qui ne pouvait être pris autrement que comme un canular. Ce qu'un réalisateur de films pouvait faire pour lui, c'était le réhabiliter, faire un portrait de lui en tant que jeune homme amoureux de cinéma, des gens du cinéma.

Le principal objet du film est le besoin d'un homme de reconnaissance sociale et de respect, au-delà des nécessités élémentaires de la vie. Bien sûr, il y a d'autres points du film qui méritent considération. Le cinéma en soi bien entendu, sa nature et sa légitimité n'en sont que des aspects mineurs.

J'ai sans cesse cherché à rappeler au spectateur qu'il est en train de regarder une version filmée d'une histoire vraie. Je n'aime pas beaucoup les aventures narrées. L'excitation d'une aventure ne permet pas au spectateur de plonger dans le fond des choses montrées à l'écran. Le film est une histoire de distance entre le soi idéal et le soi véritable. Plus la distance est grande entre les deux, moins l'équilibre mental de l'homme est bon. Chacun tente de rapprocher les deux et atteindre ainsi une sorte d'équilibre.

Je crée la réalité devant la caméra, et ensuite j'en tire toute la vérité. Ce que je cherche à montrer, c'est que Hossein Sabzian est un martyr, un homme amoureux, alors que beaucoup de gens sont convaincus qu'il n'est qu'un simple imposteur. La vérité que j'essaie d'extraire de cette réalité, c'est que tout homme est bon au plus profond de lui. »

ABBAS KIAROSTAMI

« *Close Up* est le premier chef-d'œuvre du grand cinéaste iranien, qui fait vaciller les frontières du simulacre et du réel. [...]

De la phase initiale ascendante du cinéma de Kiarostami, *Close Up* est assurément le premier sommet. Le film est adapté d'un fait divers. Un homme s'est fait passer pour un cinéaste, afin d'abuser une famille bourgeoise. Il prétend vouloir utiliser leur maison pour un tournage, flatte leur orgueil, et peu à peu se fait entretenir par eux.

Ce passionnant canevas à la Tartuffe, Kiarostami ne le reconstitue pas par une simple fiction avec acteurs. Il élabore plutôt un dispositif très sophistiqué où fiction et documentaire se télescopent sans cesse.

Le film comprend des scènes strictement documentaires durant le procès réel d'Hossein Sabzian, filmé à deux caméras, dont une uniquement consacrée à des gros plans (close-up) de l'accusé. Dans son imbrication du faux et du vrai, de l'imposture dont est accusé le principal protagoniste à cet enchevêtrement de reconstitutions (parfois selon deux points de vue) et de captation, le film est vertigineux.



Dans son argumentaire de défense, Sabzian affirme avoir fait œuvre de fiction dans la réalité, et prétend que son geste est de la même nature que celui de tout artiste. Tout le travail du film est de rendre à la réalité et à sa propre vérité humaine cet homme bouleversant pris dans les rets de ses fictions. »

Les Inrockuptibles

« *Close Up* est un véritable Ovni, la matrice d'un cinéma à venir, un film insaisissable qui brûle toutes les frontières entre la réalité et les chimères, la vérité et le mensonge, le documentaire et la fiction. C'est aussi un film poignant sur le désarroi des déshérités dans un pays en souffrance. Et un témoignage fondamental sur la place singulière du cinéma dans la société iranienne. [...]

Les fabuleux artifices de *Close Up* et son étrange construction signent la montée en puissance d'un cinéma qui, pendant des années, va contourner la censure du régime islamique par le biais de l'invention formelle et poétique. »

Laurent Rigoulet, *Télérama*

BIOGRAPHIE D'ABBAS KIAROSTAMI



Né le 22 juin 1940 à Téhéran, Abbas Kiarostami débute sa carrière de réalisateur avec des spots publicitaires dans un premier temps.

En 1969, il fonde un département cinéma au sein de l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes, « Kanun », et y tourne des courts métrages. Jusqu'aux années 1980, ses films sont tournés vers le monde de l'enfance (*Le pain et la rue*, 1970; *Expérience*, 1973; *Le passager*, 1974; *Où est la maison de mon ami ?*, 1987; *Devoirs du soir*, 1989).

En 1991, *Close Up*, qu'il considère comme un manifeste de son art, lui permet d'acquérir une reconnaissance internationale. Mais Kiarostami rencontre de plus en plus problèmes avec le pouvoir iranien, ce qui l'empêche de bénéficier d'une bonne exposition de ses films dans les salles de cinéma.

Malgré des difficultés pour sortir la copie de *Le Goût de la cerise* de l'Iran, en 1997, les autorités iraniennes finissent par accepter au dernier moment de laisser partir une seule copie pour la France. Ce film a été sélectionné in extrémis en compétition au Festival de Cannes et obtient la Palme d'Or.

Pour la première fois en 2001, il tourne à l'étranger pour réaliser le documentaire *ABC Africa*. Il retourne en Iran tourner *Ten* (2002), filmé dans une voiture conduite par une femme, et composé de dix conversations, dispositif qui fut reconnu comme innovant et salué par la critique internationale. Dans les années 2000, toujours sujet à la censure, Kiarostami tourne des films plus expérimentaux (*Five*, 2003; *Le Tazieh*, 2005), participe aussi à l'œuvre collégiale *Chacun son cinéma* (2007). En 2010, il réalise *Copie conforme*, une coproduction franco-italo-belge avec Juliette Binoche (qui reçut le Prix d'Interprétation féminine à Cannes), puis *Like someone in Love* en 2012 (coproduction franco-japonaise).

FILMOGRAPHIE (LONGS METRAGES)

- 1974 – *Le passager*
- 1977 – *Le rapport*
- 1985 – *Les premiers*
- 1987 – *Où est la maison de mon ami ?*
- 1990 – *Devoirs du soir*
- 1991 – *Close Up*
- 1992 – *Et la vie continue*
- 1994 – *Au travers des oliviers*
- 1996 – *Le goût de la cerise*
- 1999 – *Le vent nous emportera*
- 2001 – *ABC Africa*
- 2001 – *Ten*
- 2004 – *Ten on ten*
- 2003 – *Five*
- 2008 – *Shirin*
- 2010 – *Copie conforme*
- 2012 – *Like someone in love*